Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 186

Artikel: Le VI^{me} cours de vacances suffragiste : (Davos, 14-19 juillet 1924)

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258183>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des Femmes, de M^{me} Puech au nom du Groupement français des Femmes universitaires, et du maire d'Aulnoy, M. Princet, qui déplora spirituellement qu'en cette occasion ce ne fût pas une « mairesse » qui remplît ces fonctions!

Femmes universitaires.

La Section de Genève de l'Association suisse de Femmes universitaires a eu le plaisir de recevoir Miss Bosanquet, de Londres, secrétaire de l'Association internationale, qui a parlé de l'activité de quelques Sociétés nationales, illustrant son exposé de projections lumineuses. Elle a également donné des détails sur le Congrès de l'Association Internationale, qui aura lieu à Christiana, à la fin de juillet, et a vivement engagé les femmes universitaires suisses à y participer. M^{me} Schreiber-Favre, avocate, présidente de l'Association suisse, a remercié Miss Bosanquet de son intéressant exposé. La Section bernoise était représentée à cette séance par notre collaboratrice, M^{me} Debrit-Vogel, rédactrice de la *Berna*.

Les femmes et la Sociétés des Nations.

La place nous a manqué dans notre dernier numéro pour informer nos lecteurs que, lors de l'Assemblée générale tenue à Bâle de l'Association suisse pour la S. d. N., deux femmes ont été appelées à faire partie du Comité Central de cette Association: notre collaboratrice, M^{me} Lucy Dutoit, présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage féminin, et M^{me} Ida Somazzi, Dr ès lettres, professeur à Berne. Deux femmes dans un Comité masculin très nombreux, c'est encore assurément une faible proportion, mais c'est de plus en plus la preuve combien l'on comprend chez nous aussi maintenant la nécessité de la collaboration féminine pour propager et réaliser l'idéal de la S. d. N. Toutes nos félicitations à nos représentantes.

Assemblées générales féministes.

Elles ont été nombreuses ces dernières semaines, le printemps étant toujours l'époque où les grandes Associations nationales se réunissent pour examiner en commun le travail de l'hiver. C'est ainsi que le Conseil national des Femmes françaises a tenu à Paris son Assemblée trimestrielle, où l'on a pu constater l'excellent travail accompli par les branches de province, et où l'on a entendu des rapports fort intéressants sur la lutte contre le cancer, contre la prostitution, sur les tribunaux d'enfants, l'activité féminine en relations avec la Société des Nations, etc. Au même moment, le Conseil national des Femmes allemandes se réunissait à Mannheim pour entendre et discuter des rapports du plus haut intérêt sur la participation des femmes à la vie politique, tant comme députées que comme électrices, de précieuses expériences ayant déjà pu être réalisées sur l'attitude des partis vis-à-vis des femmes et réciproquement, sur l'action législative féminine en matière sociale, sur l'éducation politique de la femme, etc., etc.

En Angleterre, les deux grandes Sociétés suffragistes nationales (Union nationale pour l'égalité des droits de citoyens, et Ligue pour l'affranchissement des femmes) se sont également réunies, et ont voté, après des discussions très animées, des résolutions concernant les femmes agentes de police, l'égalité des parents quant au droit de tutelle sur leurs enfants (on sait qu'un projet de loi établissant cette égalité est actuellement en discussion aux Communes), l'égalité de majorité politique entre hommes et femmes, les droits de l'enfant illégitime, le droit des femmes mariées au travail, la lutte contre la prostitution réglementée dans les colonies, etc., etc.

Où nous en sommes

<i>Déficit d'abonnements au 8 février dernier</i>	18
<i>Déficit d'abonnements au 18 avril</i>	29
<i>Perdu depuis le 18 avril</i>	1
	<hr/>
	48
<i>Abonnés réinscrits depuis le 18 avril</i>	3
	<hr/>
<i>Déficit total sur l'an dernier</i>	45

Le VI^{me} Cours de Vacances Suffragiste

(Davos, 14-19 Juillet 1924)

Déjà le sixième Cours... Eh! oui. Les années volent, les souvenirs s'enchaînent aux souvenirs, et après Château-d'Œx, Aeschi, Lucerne, Heiden et Salvan, haltes verdoyantes, tour à tour pluvieuses ou ensoleillées, mais toujours cordiales et gaies sur notre route suffragiste, voici que la Commission des Cours de Vacances nous convie pour la sixième fois à nous rencontrer, et cette année en pays grison, en terre où l'« Idée » a encore pas mal de peine à pénétrer. Aussi est-il organisé cette fois une véritable semaine suffragiste; le 12 et le 13, l'Assemblée générale annuelle de l'A. S. S. F.; et dès le lendemain, le lundi 14 juillet s'ouvre le Cours. Et il va sans dire que l'on espère que les déléguées à l'Assemblée suivront au moins quelques journées du Cours, aussi bien que les participantes à celui-ci avanceront de quarante-huit heures leur arrivée dans la haute vallée grisonne pour assister à l'Assemblée — tout comme il va

grands chemins. Quelques années plus tard, elle fit bâtir une nouvelle demeure en Pennsylvanie, simple et confortable maison, ombragée de chênes superbes, qui représentait la somme d'économies faites péniblement au cours de longues années. Elle n'eut jamais le loisir d'y faire un séjour de repos de trente jours consécutifs, mais elle y revenait toujours avec joie.

« Toutes les suffragistes que j'ai rencontrées aimaient leur home, écrit Anna Shaw, et c'est seulement la conviction qu'elles ont de combattre pour leur home, ou pour leurs enfants, ou pour les autres femmes, ou pour les trois ensemble, qui les a soutenues dans leur lutte. En revoyant les expériences de mes campagnes, ajoute-t-elle, je suis forcée d'admettre que ce ne sont pas les privations seulement qui nous font penser tendrement à notre home. Souvent nous sommes beaucoup plus déprimées par les attentions de nos amis. Par exemple, je devais parler dans une petite ville de l'Orégon, et, couverte de la poussière et de la crasse d'un voyage en plein été, je trouve, m'attendant, une délégation de citoyens, une fanfare et un carrosse blanc traîné par des chevaux blancs. Dans ce carrosse, je suis conduite, aux accents de la fanfare, à l'hôtel de ville; le maire me harangue et me met sur la tête une couronne de lauriers. Puis, la couronne toujours ornant mon front couvert de sueur, je fus véhiculée solennellement par les rues de la ville. Ah! si jamais une femme a senti que sa place était à la maison et a souhaité être chez elle, ce fut bien moi! »

Un jeune pasteur, assez pompeux d'allure, s'adressa un jour

à Anna, dans un grand diner où tous deux étaient invités, en demandant brusquement pourquoi elle portait des cheveux courts?

« Je vous le dirai franchement, répondit-elle, c'est chez moi une marque de naissance: je suis née avec les cheveux courts. » Ce fut la dernière fois que l'on critiqua mes cheveux courts en ma présence, dit Anna Shaw; mais le jeune ministre avait raison de les désapprouver. J'ai laissé pousser mes cheveux, car j'appris vite qu'une femme lancée dans la vie publique ne peut s'offrir le luxe de se faire remarquer par des excentricités de costume ou d'apparence. Si elle le fait, elle s'attire des désagréments, ce qui peut lui être indifférent, et elle fait tort à la cause, ce qui ne saurait manquer de l'affecter. »

Durant une campagne en Californie, Anna Shaw causa involontairement beaucoup d'ennuis à un estimable jeune homme. A San-Francisco, un adversaire du suffrage, le rabbin Vorsanger émit l'idée que dans un millier d'années seulement les femmes pourraient peut-être arriver à mériter le droit de vote. Après mille ans d'éducation des femmes, de développement physique des femmes, d'abandon du corset par les femmes, nous pourrions, dit-il, avoir la femme idéale et commencer à parler de l'affranchir. Quand le rabbin eut terminé, Anna rétorqua que la femme idéale serait certainement bien seule, car il faudrait un millier d'années de plus pour aboutir à l'homme idéal, digne d'être son compagnon.

sans dire également que celles qui ne sont pas suffragistes étiquetées, mais qui désirent se renseigner sur notre mouvement, qui éprouvent le besoin de s'entretenir des sujets sociaux, pédagogiques ou moraux qui les préoccupent, avec d'autres femmes venues d'autres parties de la Suisse, seront les bienvenues au Cours, qui est aussi un Cours pour les intérêts féminins.

Son programme d'ailleurs le dit suffisamment. A côté de la classique conférence suffragiste, destinée à orienter les auditrices sur l'état actuel de la question à travers le monde, et dont a bien voulu se charger M^{lle} Emmi Bloch, secrétaire de la *Frauenzentrale* de Zurich, les sujets traités sont de nature à intéresser toute femme soucieuse des problèmes de l'heure. M^{lle} Grütter (Berne), retracera l'évolution de la pensée pacifiste et les diverses formes qu'elle a revêtues; M^{lle} Schmidt (Bâle), entretiendra son auditoire de la carrière, encore nouvelle pour les femmes chez nous, d'agente de police, et des capacités qu'elle réclame comme de l'action bienfaisante qu'elle permet. M^{me} Leuch (Berne) montrera, d'après son expérience personnelle, comment les études scientifiques pour une femme, loin de nuire à ses qualités de ménagère, contribuent au contraire à donner à celles-ci une base solide et à lui en assurer l'exercice méthodiquement déterminé. M^{lle} Somazzi (Berne), que les questions de psychologie éducative attirent tout spécialement, comme on peut s'en rendre compte par l'article que nous publions aujourd'hui sous sa signature, parlera de la psychologie de la jeune fille; et M^{lle} Murset, secrétaire de l'Office suisse des Professions féminines, des carrières ouvertes aux femmes autrefois et aujourd'hui. D'autre part, les exercices pratiques de discussion, de conférence, de présidence, de rédaction de procès-verbaux, etc., toujours si goûtés des participantes, non seulement parce qu'ils constituent une occasion unique pour beaucoup de femmes de s'initier aux travaux d'un Comité, d'une Commission, qu'il s'agisse de bienfaisance, d'utilité publique, d'antialcoolisme ou de féminisme, mais aussi parce qu'ils concentrent toute l'animation et la gaieté du Cours — ces exercices sont prévus au programme pour une large part; 12 h.: les exercices en allemand sous la direction de M^{lle} Grütter, les exercices en français sous celle de M^{lle} Gourd. Evidemment, on

parlera surtout allemand au Cours de vacances de 1924, mais cela nous semble une raison de plus de participation pour les Suisses romandes, qui n'ont que trop souvent l'occasion de déplorer leur connaissance imparfaite de l'une de nos langues nationales.

Les séances auront lieu au Central-Sport Hôtel, qui veut bien consentir des tarifs spéciaux aux participantes. Des conférences publiques le soir, sont prévues, un thé suffragiste, des promenades dans les environs, des pique-nique... Nous pouvons assurer chacune que si l'on travaillera, on s'amusera aussi, et l'on se reposera — comme dans toutes vacances bien comprises: celles qui sont des habituées de nos Cours peuvent s'en porter garantes. Et enfin, quelles perspectives n'ouvre pas aux participantes le fait qu'une fois le Cours fini, c'est tout le canton des Grisons qui leur offre pour le reste de l'été ses vallées à parcourir, ses innombrables cols à franchir, ses bourgades pittoresques à explorer! C'est l'Engadine et ses joyaux, par laquelle on peut gagner les lacs italiens en rentrant au bercaill; c'est le Parc National, ses forêts, ses vallons étroits, sa flore; ce sont les routes jadis dallées par les Romains à parcourir en automobiles postales, c'est le pays romanche, les maisons trapues aux épais murs blancs, les coutumes différentes, la langue sonore, le canton sympathique entre tous et encore trop peu connu en Suisse occidentale... Que notre Cours de Vacances de 1924 soit pour chacune une occasion bienvenue de faire sa connaissance¹!

E. Gd.

VARIÉTÉ

Pourquoi les jeunes filles préféreraient être des garçons

Lorsque je demandai récemment, dans une classe de jeunes filles de 14 à 15 ans, qui désirerait être un garçon, plus de la moitié, à mon grand étonnement, répondirent: moi! Dans d'autres classes il en fut de même. Ce désir d'être un garçon est donc très répandu et spécialement, il semble, parmi les jeunes filles les plus actives et les plus résolues. Essayons de

¹ S'adresser pour tous renseignements concernant le Cours de Vacances à M^{lle} Lucy Dutoit, Tourelles-Mousquines, Lausanne.

« Le soir suivant, un professeur d'Université, M. Griggs, fit un discours sur la femme d'aujourd'hui, discours si bien pensé et si bien dit que nous en fûmes tous enchantés. Quand il eut fini, je répondis par ce que mes amies appellent franchement la plus grande « gaffe » de ma vie. Je dis que, si le rabbin estimait un millier d'ans nécessaires pour obtenir la femme idéale, je croyais qu'après tout, il ne faudrait pas plus longtemps pour obtenir l'homme idéal. Nous avions tout près de nous, ajoutai-je, quelqu'un bien près de l'idéal, dans le professeur Griggs, cet orateur qui montre tant de talent, de chevalerie et de largeur d'idées! Là-dessus, je dormis du sommeil du juste, pour trouver, à mon réveil, tous les journaux de San-Francisco ornés d'une grande inscription en première page: *Docteur Shaw a trouvé l'homme idéal! On prévoit qu'elle restera en Californie!* — Le professeur Griggs était assez jeune pour être mon fils; de plus, il était marié et père de deux beaux enfants. Mais ces faits ne tempérèrent pas l'ardeur journalistique. Pendant huit jours les journaux furent pleins d'articles et de caricatures sur mon homme idéal, qui me causèrent beaucoup d'ennui et quelque amusement, et plongèrent le professeur Griggs dans un abîme de désespoir. »

Croirait-on que, la veille d'une Convention (ou Assemblée générale) des suffragistes américaines, un clergyman trouva bon de prêcher contre le suffrage, adjurant ses ouailles d'éviter les meetings féministes, car, clamait-il, le but de ces dames est d'encourager les mariages entre la race blanche et la race

noire. Dr Shaw, ajoutait-il, a prêché dimanche dernier dans l'église de Cleveland en Ohio un sermon si blasphématoire, que rien ne saurait purifier cette église, sauf l'incendie qui la détruirait. Anna Shaw devait prêcher à l'occasion de la Convention et elle fit annoncer qu'elle répéterait le sermon considéré comme blasphématoire. L'assistance fut énorme; une escouade d'agents de police fut mobilisée pour contenir la foule massée dans les rues et ne pouvant pénétrer dans l'église archibondée. La prédicatrice répéta son sermon sans aucun commentaire, probablement au grand désappointement de l'auditoire, et accepta gracieusement les excuses que lui présenta un membre du conseil de l'église de son calomniateur.

Les années avaient blanchi les cheveux d'Anna Shaw, mais n'avaient diminué ni son énergie, ni son enthousiasme pour la cause, ni son talent oratoire, ni même l'ampleur de sa voix musicale. Un jour qu'elle devait prêcher dans une grande église de Vienne, où elle s'était arrêtée en allant au Congrès de Budapest, en l'année 1913, elle entendit un auditeur d'une franchise déconcertante s'écrier: « Cette vieille femme! Elle ne pourra jamais se faire entendre! » Et il se leva pour quitter l'église. Un peu piquée, Anna débuta en donnant à sa voix tout le volume possible et eut la satisfaction de voir le Viennois regagner sa place, les yeux hors de la tête et disant: « Mein Gott! mein Gott! elle sait se faire entendre! »

Pour Anna Shaw, les années de présidence de l'Association nationale américaine pour le suffrage féminin furent une pé-